

Try Black Horse ALE 100 Years of Brewing experience behind it

The Labor World



Le Monde Ouvrier

Drink DOW'S ALE Standard of Strength and Quality

Rédaction et administration: 9 et 11, rue Saint-Paul Ouest.

"INSTRUIRE ET AMELIORER"

Tél.: LANCASTER 5361 — Le numéro: CINQ CENTS PARTOUT

Les enfants et le cinéma

Il se passe de drôles de choses dans ce monde. Ainsi les journaux nous annoncent, ces jours derniers, que les propriétaires de cinéma avaient informé l'honorable L.-A. Taschereau qu'ils étaient décidés de se conformer à la loi prohibant l'admission des enfants âgés de moins de seize ans au cinéma.

Il paraîtrait que ces messieurs avaient décidé de porter leur cause jusqu'au plus haut tribunal de l'Empire — le Conseil Privé d'Angleterre — pour savoir si une législation provinciale avait le droit de décider qui pourrait aller au cinéma et qui ne le pourrait pas; les tribunaux du pays avaient préalablement opiné pour l'affirmative et reconnu ce droit. Cette décision des propriétaires de théâtres a été favorablement reçue par les journaux qui ont fait très peu de commentaires (sinon par leurs lecteurs). Nous aurions donc bien mauvaise grâce de critiquer cette attitude quoique, au point de vue d'intérêt général, il eût été peut-être préférable d'avoir l'opinion du plus haut tribunal de l'Empire sur cette question.

En principe, nous sommes opposés à ce que l'on fasse intervenir à tout bout de champ le Conseil Privé dans nos affaires, cela a un certain relent de "domination impériale" qui ne convient plus au statut d'un pays aussi avancé et aussi développé que le Canada; nous n'avons ni les mêmes besoins, ni les mêmes aspirations que nos "cousins" d'outre-mer, alors pourquoi leur demander de décider en dernier ressort nos questions de législation sociale? On a vu ce qui nous est arrivé avec la Loi des Différends Industriels, elle fut déclarée ultra vires après des années d'opération et avoir prouvé qu'elle était véritablement à l'avantage de notre population et avait grandement aidé à maintenir des relations cordiales entre le Capital et le Travail. Il serait donc bon que ces appels au Conseil Privé soient sinon entièrement abolis tout au moins réduits à leur plus simple expression.

Nous ne sommes pas surpris de la décision des propriétaires de cinéma, sachant que les grands théâtres ne tenaient pas à cette clientèle d'enfants; ils l'avaient d'ailleurs prouvé puisqu'ils exigeaient le même droit d'entrée pour tous — enfants comme adultes; — il n'y avait donc que les cinémas des quartiers excentriques qui s'étaient fait une spécialité de cette clientèle enfantine, et comme toujours, les intérêts des petits ont été sacrifiés aux intérêts des gros. Non pas que nous nous fassions les défenseurs de ceux qui violent la loi en permettant l'admission d'enfants non accompagnés, car, s'ils s'étaient, dans la mesure du possible, conformés aux règlements régissant leurs places d'amusement, il est fort possible que cette mesure prohibitive n'aurait jamais été adoptée; ce qui prouve, une fois de plus, qu'on a tout intérêt à observer les lois. Aussi ce n'est pas tant leur sort qui nous intéresse que l'injustice flagrante que cette loi consacre.

La loi est la loi et tous doivent la respecter. Ce point établi, il nous est permis de la critiquer et de dire qu'elle est injuste à tous les points de vue. Nous maintenons que si un enfant est assez vieux pour travailler légalement à partir de l'âge de 14 ans, il doit être assez vieux également pour se délasser le corps et l'esprit en allant au cinéma. Du fait qu'une législature a le droit de faire une certaine chose, cela ne signifie pas que cette chose est bien faite et nous maintenons qu'elle s'est laissée entraîner par la réaction d'une catastrophe — qui ne se serait probablement jamais renouvelée — pour adopter une mesure vexatoire et hors de toute proportion avec ce qu'exigeaient les circonstances.

Elle a puni ceux qui n'étaient coupables d'aucun méfait — les pères de famille et leurs enfants — au lieu de sévir contre les violeurs d'une loi inscrite dans nos statuts et que personne ne paraissait soucieux de faire observer. Il eût été, à notre point de vue, beaucoup plus sage de condamner les propriétaires de cinéma qui faisaient fi de cette loi, de fermer leur établissement en cas de récidive. On a préféré épié sur les droits inaliénables du père de famille de décider lui-même si ses enfants pouvaient aller au cinéma ou non, avec le résultat que nombreux sont les enfants qui courent maintenant la rue et sont exposés à tous ses dangers — autrement plus nocifs que ceux du cinéma — au lieu d'être tranquillement assis dans une salle de théâtre.

Mais maintenant qu'il n'y a plus d'enfants qui assistent aux représentations cinématographiques, le bureau de censure va-t-il continuer à couper les films à tort et à travers, au point de les rendre parfois incompréhensibles et va-t-il rejeter les films enfantine qu'on nous sert trop souvent et qui n'ont plus leur raison d'être?

Pendant que nous sommes sur le chapitre du cinéma, nous nous demandons ce que deviennent les droits de la langue française avec les vues parlantes; on donne encore quelques titres dans les deux langues, comme l'exige la loi, mais pour ceux — et ils sont nombreux — qui ne comprennent pas la langue anglaise, ces vues parlantes sont presque incompréhensibles. Vous me direz que ceux qui ne comprennent pas l'anglais n'ont qu'à ne pas assister à ces représentations. Cela paraît simple et pratique, mais alors on prive une bonne partie de notre population de cet amusement. Un homme entreprenant se décidera-t-il à nous donner des vues parlantes en français?

La parole est à ceux qui ont tant fulminé contre l'américanisation de notre population par le cinéma. Ils ont l'influence, les capitaux, qu'attendent-ils pour faire leur devoir de patriotes?

SOCIUS.

L'ENQUETE DANS L'INDUSTRIE DU TABAC

La Commission du Salaire minimum des femmes vient de décider de tenir une enquête sur les conditions de travail et les salaires payés dans l'industrie du tabac, cigares et cigarettes; ainsi que dans les manufactures de boîtes en carton et sacs en papier, et ce, dans le plus bref délai possible.

Il y aurait une soixantaine de maisons comprises dans l'industrie du tabac et quarante environ dans celle des boîtes et sacs, les ateliers d'imprimerie, lithographie, reliure et manufactures d'enveloppes sont déjà couverts par une Ordonnance en force depuis plus d'un an. Ainsi l'industrie du papier dans toutes ses branches tombera sous l'application de la loi.



Prendre une belle truite!...

Quelle expérience!... On en parlera à ses amis!... Il ne faut pas perdre de vue cependant le danger d'un refroidissement. Aussi est-il important de ne "mouiller" son succès qu'avec une boisson de toute confiance. Prenez un verre de la boisson la plus saine, le Gin Canadien Melchers Croix d'Or.

Fabriqué sous la surveillance du Gouvernement Fédéral, rectifié quatre fois et vieilli en entrepôt pendant des années.

Trois grandeurs de flacons: Gros: 40 onces \$3.85 Moyen: 26 onces 2.65 Petits: 10 onces 1.10

Distributeur: Berthelme, Québec Bureau Chef: Montréal

Gin Canadien Melchers Croix d'Or Melchers Distilleries Limited

Nos filles s'émancipent

On constate avec effroi la crise du mariage. Les nocés se font plus rares et plus difficiles. Ce n'est pas que le sacrement soit moins riche en mérites, sinon en bénédictions, mais les âmes se montrent réticentes pour le saint état qui ne leur offre pas assez de garanties pour leur salut. Et savez-vous qui boudent l'hymen de nos jours? Les jeunes filles elles-mêmes. Après en avoir fait le but de leur vie, elles s'en désintéressent aujourd'hui et lui préfèrent la liberté... Le temps est passé où elles faisaient la chasse aux maris... Si elles ne l'attrapaient pas au lasso, elles avaient des ruses de guerre plus subtiles, quand elles ne filaient pas autour de lui une toile plus inextricable que celle de l'araignée, d'où il faisait de vains efforts pour s'arracher. Aujourd'hui cantonnées dans leur indépendance, due à leur libération économique, elles se contentent de voir venir les événements, au lieu d'y prendre une part active et souvent d'en précipiter le cours quand elles ne les créaient pas tout d'une pièce. Dès leur jeune âge, elles se dressaient à ces manèges cousus de fil rose, à cette stratégie où l'entraîne de la poudre de riz, du fard, des parfums et qui avait raison des résistances les plus opiniâtres. Quand les mamans s'en mêlaient avec leurs subterfuges, leurs roueries accréditées par l'expérience, la place prise doublement d'assaut se rendait sans merci. Mais était-ce bien dans le tempérament de l'homme de se contenter de ces proies faciles, qui s'offraient même et partant cessaient d'être désirables, quand, par nature, il est conquérant et n'apprécie que ce qui lui a coûté des larmes, des difficultés, voire même du sang et des batailles? Il croquait de bonne grâce la pomme qu'on lui présentait, mais comme il l'eût trouvée plus savoureuse, si pour la tenir dans sa main il avait grimpé à la tête de l'arbre au risque de se tordre le cou cinq ou six fois, hypnotisé par la transparence rosée de la pomme qui se balançait inaccessible au bout de la plus haute branche, irritant son envie de la posséder! Il y a moins de mariages sans doute, de-

puis que nos ingénues ne font plus la dragée haute aux prétendants. Le papier à mouche a du bon, c'est certain, les trébuchets de même, mais il était humiliant pour la plus belle moitié du genre humain d'avoir recourus à ces procédés mesquins et malhonnêtes souvent honteux pour attraper un mari au vol et lui passer un fil à la patte. Les malins savaient que l'amour était le prétexte pour ces demoiselles de s'assurer une existence douce sans être obligées de la gagner. C'est le pourvoyeur plutôt que l' amoureux qu'on visait. Les plus fats ne se faisaient pas d'illusion sur leurs charmes virils, la culture de leur esprit, l'élevation de leurs sentiments, ils n'ignoraient pas que les belles louchaient en regardant le magot. Un singe habillé en homme aurait eu en société autant de succès que lui s'il avait été en possession d'un million authentique. Mais les temps ont changé. Les filles n'attendent plus d'autres que d'elles-mêmes les jouissances de la vie. Beaucoup ont des salaires qui leur permettent de s'établir à leur goût, de manger ce qui leur plaît, de voyager à leur gré, de se payer toutes leurs fantaisies, de spéculer sur les meilleures valeurs, de faire du commerce, de s'enrichir quand elles le veulent. Croyez-vous que dans ces conditions, elles vont s'offrir au premier venu? Est-ce que les mères qui se font gratter par ces filles précieuses qui les emmènent dîner au restaurant, les accompagnent au théâtre, les gavent de chocolats, les parent comme des chasses ont bien hâte de se débarrasser de ces bâtons de vieillesse en or, sur lesquels elles s'appuient avec tant de sécurité? Vous ne les voyez plus pousser leur ours et faire l'artifice avec cette volubilité et cette insistance outrée de juif qui veut à tout prix vendre sa marchandise. Finies les soirées de débutantes, sortes d'étalages forains où l'on exposait les filles à marier, pour tenter la cupidité des amateurs... Plus de miroir aux alouettes, pour capter les fils à papa, les vieux garçons, coqs maigres qui ont fait les guereux et qu'on destinait à la progé-

rité féminine... Nos moeurs changent, mais c'est pour le mieux. Les hommes et les femmes retombent dans la vérité de leur être. Elles ne se donnent plus au plus haut échelonne, mais elles attendent sans dépit et pour cause qu'on les demande en mariage. Elles ne se jettent plus à la tête du passant qui ne les regarde pas, elles ne trottent plus leur mille tous les jours à la poursuite de l'âme-soeur. Si elle vient, tant mieux, sinon, elles ne sèchent pas sur pied—elles ont des compensations dans leur isolement. Le sexe qui porte la barbe y trouve également son compte au présent état de choses. Il ne lui arrive pas du jour au lendemain d'être jeté dans une aventure qu'il déplore le reste de ses jours. Livrésse passée il ne reste plus que le mal de cheveu: "What a difference in the morning."

JULIEN SAINT-MICHEL.

Les chaînes de magasins

Voilà un sujet qui crée bien de la discussion dans les cercles ouvriers, depuis quelque temps, ainsi le Club Ouvrier Maisonneuve a invité les autres clubs et même le Conseil des Métiers et du Travail à participer à une conférence, au cours de laquelle on discutait la question de prendre les moyens pour empêcher les chaînes de magasins de fonctionner en leur enlevant leur clientèle qui se recrute surtout parmi la classe ouvrière. Par contre, d'autres organisations, entre autres le Club Démocrate Industriel, sont d'opinion que les chaînes de magasins sont un bienfait pour la classe ouvrière parce qu'ils font baisser le coût de la vie; de plus, il a mis au défi le Club Maisonneuve de prouver le contraire.

La question est venue devant le Conseil des Métiers et du Travail, mais là également les opinions furent également divisées. C'est donc une question ouverte. Nous venons de trouver, dans le Bulletin mensuel de la Banque Royale, une étude très bien faite sur ce sujet, qui vaut la peine d'être lue avec beaucoup d'attention par nos lecteurs, car elle jette un jour nouveau sur cette question et pourra servir d'argument pour les deux camps. Voici ce que dit cet article:

LA VENTE AU DETAIL

La concurrence intensive qui, dans le passé, était en grande partie confinée à la fabrication, gagne maintenant le champ de la vente. De nouvelles méthodes, une plus grande efficacité, un meilleur service basé sur des marges plus étroites de profit sont à l'ordre du jour et les transformations dans le commerce du détail se produisent à une allure qui fait paraître le changement de scène kaléidoscopique. C'est l'expansion des chaînes de magasins qui a principalement attiré l'attention, mais c'est l'application des méthodes scientifiques à l'étude des problèmes de distribution qui a rendu possible ce nouveau mouvement. Les chaînes de magasins (chain-stores) ne vendent qu'une proportion relativement faible du volume total des marchandises, mais les magasins indépendants s'adaptent aux nouvelles méthodes, s'appliquent à mieux servir leurs clients et à étudier leurs désirs avec plus d'intelligence.

Le commerce du détail au Canada

"Le Canadian Business Research Bureau" a estimé qu'au cours de 1929 il y aura 1,000 nouveaux magasins à chaînes établis au Canada; qu'il s'en est établi 700 en 1928 et qu'il y en avait 3,700 le 1er janvier 1929. D'après ce rapport, il y avait à cette date 1,670 magasins dans les chaînes d'épicerie, 297 dans la droguerie, 237 dans la boucherie, 223 dans les articles de 5 cents à \$1.00, 217 bureaux de tabac, 149 confiseries, 109 cafés, restaurants et hôtels, 108 boulangeries, 106 magasins de chaussures et de 15 à 20 autres lignes avec chacune un nombre de magasins variant de 10 à 90. Ce rapport ne comprenait pas les stations d'essence dont des centaines rentrent dans cette catégorie. L'organisation des chaînes de magasins se répand partout et il y a maintenant des chaînes de magasins qui vendent des fourrures, des appareils de T. S. F., des instruments de musique, de la quincaillerie, des pneus, des boissons non-alcooliques, des vêtements et des meubles. Au commencement de 1928, il y avait au Canada 77 Grands Magasins à Rayons dirigés de cette manière. Les magasins indépendants au Canada, particulièrement les épiceries, ont répondu à cette invasion de chaînes de magasins par la formation d'associations de magasins de détail. Le

rapidité avec laquelle les marchands s'écourent. Dans le passé, les épiceries renouvelaient leur stock de six à huit fois par an. Les épiceries d'épicerie disent qu'elles le renouvellent de 20 à 25 fois par an, ce qui leur permet de réduire leurs inventaires et leurs frais généraux. C'est à cette rapidité d'écoulement plutôt qu'à l'avantage des achats sur une grande échelle que les chaînes d'épicerie attribuent les économies de 14 à 18 cts par dollar dont elles font bénéficier leurs clients, ce qui se monte à \$40 ou \$50 par an pour une famille moyenne. En suivant attentivement les ventes, on peut se rendre compte des changements qui se produisent dans les demandes des consommateurs sous le rapport de la qualité et du style et un grand nombre de manufacturiers déclarent que ces nouvelles méthodes de distribution leur permettent de juger plus facilement et plus rapidement ce qui plaira au public.

Le développement des chaînes et des associations n'a pas été vu d'un bon oeil par le marchand de gros et le courtier. Les deux systèmes ont une tendance à éliminer les intermédiaires et ce n'est que par un maximum d'efforts et d'intelligence que le marchand de gros peut arriver à maintenir sa position. Les facilités ont été proportionnellement plus nombreuses parmi les marchands de gros et les courtiers que parmi les détaillants. Dans certains cas, des marchands de gros sont devenus acheteurs pour les chaînes ou les associations et dans d'autres cas ils ont établis des chaînes eux-mêmes.

L'avenir des Chaînes de Magasins

Les opinions diffèrent grandement en ce qui concerne l'avenir du mouvement des chaînes de magasins. Certains économistes ont déclaré que les dépenses essentielles de l'assemblage, l'emballage et la distribution des marchandises coûtent si cher que les économies effectuées par les méthodes des chaînes de magasins sont à la portée de chaque marchand intelligent. D'après eux, la popularité de cette méthode de distribution cessera quand le marchand indépendant aura rattrapé le concurrent par lequel il s'est laissé devancer.

D'un autre côté, il y en a qui pensent que les chaînes de magasins finiront par dominer complètement le champ du détail. Edward A. Filene, président de William Filene's Sons Company, Boston, va plus loin dans cet ordre d'idées et il a prédit que les chaînes de magasins s'organiseront de manière à combiner les avantages des Grands Magasins avec les avantages manifestes qu'elles possèdent déjà. D'une manière ou d'une autre, de grandes chaînes de Grands Magasins sont certaines de se créer. Les Grands Magasins actuels n'ont qu'à s'enchaîner les uns aux autres; chaque rayon de chaque magasin deviendra ainsi un chaînon d'une chaîne de rayons semblables. Cela fera des chaînes dans des chaînes. Si le Grand Magasin ne prend pas cette mesure, les chaînes de lignes différentes s'un-

(Suite à la page 2)

Le Congrès des Métiers et du Travail du Canada

La quarante-cinquième session du Congrès des Métiers et du Travail du Canada s'ouvrira à Saint-Jean, N.-B., lundi prochain. D'après les rapports obtenus, plus de deux cents délégués, venant de tous les points du Canada, de l'Atlantique au Pacifique, seront présents. La délégation de Montréal seule comptera une trentaine de membres. Elle sera honorée de la présence de l'hon. James Thomas, le ministre du chômage des Iles Britanniques, ainsi que de délégués fraternels de la Fédération Américaine du Travail et du Congrès ouvrier britannique.

Tout fait prévoir que cette session sera fructueuse dans l'intérêt de la classe ouvrière, des sujets importants y seront soumis et discutés, car 118 résolutions seront présentées dont beaucoup sont d'un intérêt vital non seulement pour les membres du Congrès mais pour tous les ouvriers canadiens en général. Des comités spéciaux y feront rapport sur des questions d'intérêt national, une de celles-ci sera la question de savoir quel effet a sur le standard d'emploi et de vie des ouvriers canadiens la venue au pays d'émigrants de la vieille Europe, venus ici grâce à des subsides de différentes sortes, soit des avances faites par le gouvernement britannique, des réductions du tarif de passage ou autres formes d'assistance pécuniaire.

Le Conseil des Métiers et du Travail de Winnipeg aurait, paraît-il, fait une étude approfondie de cette question et soumettrait au Congrès le résultat de cette enquête. Certains groupes ouvriers ont l'intention de demander à la convention de faire une pression sur le gouvernement canadien pour établir une "loi de quota" basée sur celle qui existe depuis quelques années aux Etats-Unis.

Les partisans de ce système invoquent, à l'appui de leur recommandation que cela éviterait d'abord de dépenser des millions de dollars pour faire venir ici des immigrants, puis qu'en limitant l'immigration libre on permettrait aux citoyens canadiens de continuer à vivre dans leur pays au lieu d'être contraints d'émigrer aux Etats-Unis pour gagner leur vie.

Ils prétendent qu'actuellement un trop grand nombre de jeunes Canadiens doivent céder le pas aux immigrants qui se contentent d'un salaire plus bas et de conditions de travail moins bonnes; que c'est donc une concurrence injuste et déloyale, avec comme résultat de cet état de choses, que ceux qui sont les plus aptes et les mieux doués pour faire un Canada prospère sont contraints d'aller chercher ailleurs une occupation que leur pays leur refuse pour la donner à de nouveaux venus pour lesquels le pays a dépensé des sommes considérables pour les faire venir ici.

On ne verrait certainement pas des scènes comme celle qui se déroule, ces jours-ci, à Winnipeg, où 200 de ces émigrants attendent d'être déportés dans leur pays et qui, étant nourris et logés aux frais du gouvernement canadien, refusent d'accepter du travail, de quelque sorte que ce soit. Vingt de ces hommes ont été ainsi déportés vendredi de la semaine dernière et 40 autres sont prêts à s'embarquer. Parmi les raisons qu'invoquent ces hommes pour refuser de travailler sont: qu'ils n'euvent JAMAIS l'intention de se livrer au travail de la terre, malgré qu'ils aient suivi un cours d'entraînement en Angleterre, leur passage gratuit et leur pension payée; ils n'ont jamais vu une VACHE ou une CHARRUE durant leur entraînement, et que, par conséquent, ils sont incapables de faire le travail qu'on attend d'eux. Ils prétendent qu'on leur a garanti un salaire de \$50 par mois pendant douze mois par année, et que les fermiers leur paient des salaires moindres ou qu'ils ne les paient pas du tout. Cela confirme bien les avancés du Travail Organisé qui prétend qu'on importe ici des sujets qui se destinent ou disent se destiner au travail de la terre et qui ne sont en réalité que des ouvriers industriels qui extorquent leurs frais de passages sous de faux prétextes, et que, par la suite, ils encombreront le marché industriel de la main-d'oeuvre. Quant aux promesses alléchantes et mensongères qu'on fait aux futurs "colons", elles ne disparaîtront qu'avec les subsides que les gouvernements accordent aux agences d'immigration.

Cette loi de quota qu'on voudrait faire adopter, elle s'appliquerait assez facilement aux immigrants de l'Europe continentale, mais lorsqu'il s'agit de restreindre l'immigration de citoyens britanniques, (même de ceux qui refusent de travailler), ce sera un problème compliqué. Par quel moyen pourra-t-on empêcher un citoyen de l'Empire britannique de transférer son domicile d'un point quelconque de cet Empire à un autre? Voilà le point délicat. A l'égard de ceux-ci, on peut bien abolir toute assistance financière et ne laisser entrer au pays que des "immigrants libres et désirables", mais les soumettre à une loi de quota est chose bien différente et bien difficile d'application.

Cette question créera certainement une discussion intéressante et nous espérons que les délégués de la province de Québec feront entendre leur opinion désintéressée sur ce sujet important, car, pour nous, cette loi de quota revêt un caractère tout particulier.

Avec une loi de quota, qu'arrivera-t-il des émigrants de race latine? Il n'y a, à proprement parler, que la population de la province de Québec qui pourrait servir à fixer le quota d'immigration de ces derniers, et si cette proportion est gardée, quelle sera la quantité d'immigrants que nous pourrions recevoir de France, de Belgique et de la Suisse? Ou bien faudra-t-il, pour fixer le quota, prendre en considération la population canadienne-française (ou de race latine) de tout le Dominion? Ce serait alors une tâche compliquée et tout au désavantage de ces immigrants qui sont ordinairement une bonne acquisition pour nous. Nous posons ces quelques questions pour faire réfléchir les délégués sur les possibilités et les résultats, bons ou mauvais, d'une loi de quota pour l'immigration pour notre pays. D'un côté, nous ne pouvons pas ce moyen ralentir l'immigration des Iles Britanniques, et, de l'autre, nous risquons peut-être de nous priver de bons sujets pour l'agriculture et qui ne nous coûtent rien parce qu'ils paient eux-mêmes leurs frais de transport et d'établissement. Nous ne pouvons pas parler des immigrants de l'Italie, car on prévoit que leur nombre ira toujours en diminuant, le "Duce" désirant garder ses sujets sur le sol de la patrie.

Nous croyons que le moyen le plus rationnel d'avoir une bonne immigration, ce serait, tout d'abord, de couper les vivres aux agences d'immigration qui font miroiter aux yeux des Européens des avantages et des possibilités extraordinaires sur le sol canadien. Toute immigration payée est généralement mal choisie, car ce n'est pas à la qualité qu'on vise mais bien à la quantité: plus il y a d'immigrants, plus il y aura de dollars à percevoir. Qu'on laisse venir tous ceux qui ont les moyens et la volonté de s'établir dans notre pays, mais qu'on laisse chez eux ceux que nous serons peut-être obligés de déporter plus tard après avoir payé le gros prix pour les faire venir "nous rendre visite". Il est bien beau de peupler le pays, mais il serait désastreux de grever notre budget national pour encombrer nos villes et nos campagnes de sujets qui ne pourront pas trouver d'emploi pour subvenir à leurs besoins et qui, fatalement, retomberont à la charité publique.

Quand il n'y aura que l'immigration libre, non subventionnée, qui entrera au pays, nous ne verrons plus des milliers de Canadiens, de naissance ou par naturalisation, obligés de s'expatrier pour gagner leur vie, et le problème de l'immigration sera bien près d'être résolu.

Le Congrès des Métiers et du Travail se doit de donner une directive sur cette importante question et nous sommes convaincus qu'il ne failira pas à sa tâche.

LE THE "SALADA"

# Le Coin des Unions locales

## CHEZ LES BRIQUETIERS

L'assemblée d'inauguration du nouveau local No 1 de l'union internationale des briquetiers, maçons et marbriers d'Amérique, naquée l'union canadienne des briquetiers de Montréal, incorporée, a eu lieu ces jours-ci avec un grand éclat, au Temple du Travail. La salle était remplie à sa capacité. Les membres du local No 4 y assistaient en grand nombre.

La séance fut ouverte par M. McLeod, 3e vice-président général de l'union internationale des briquetiers d'Amérique. Dans son discours d'inauguration du nouveau local, M. McLeod célébra avec enthousiasme la réunion de l'union canadienne nationale à l'union internationale. "Maintenant, dit-il, les deux grands locaux des briquetiers de Montréal, sont réunis pour toujours; leurs membres et leur officiers marcheront la main dans la main; l'harmonie est assurée et l'avenir nous appartient." L'orateur expliqua que les ouvriers ont tout à gagner à rester unis, "Unis dit-il, nous sommes forts, c'est-à-dire en mesure de faire respecter nos droits; désunis, nous tombons, et nous devenons des esclaves et les jouets de nos ennemis."

Le vice-président général appela ensuite les officiers du nouveau local, à aller prêter le serment d'office. Les membres, aussi, prêtèrent le serment de rester fidèles à l'union internationale. Puis les nouveaux officiers vinrent, tour à tour, féliciter les membres de leur confiance et vantèrent les bienfaits de l'union ouvrière internationale: "une et indivisible." A l'issue de la séance, une résolution fut adoptée exprimant les condoléances et sympathies des membres et officiers du local à M. David Giroux, pour la mort de sa sœur. L'assemblée se termina au milieu d'un grand enthousiasme, et comme l'a déclaré l'agent d'affaires Archambault, "avec la ferme conviction du devoir accompli."

## UNION DES MOULEURS

Une assemblée nombreuse et pleine d'enthousiasme a été tenue par l'union internationale No 21 des mouleurs de Montréal, ces jours derniers, en la salle des cordonniers de la Boot and Shoe Workers' Union, sous la présidence de M. Léo Imbleau. Tous les autres officiers étaient présents. Les rapports soumis par les comités d'usines ont démontré une grande activité du travail chez les mouleurs.

Le délégué de l'union No 21 des mouleurs au Conseil des Métiers et du Travail, le confrère T. W. Malone, fit un rapport du plus haut intérêt sur les activités de ce conseil et du mouvement ouvrier international. M. Malone a donné aussi de fort précieuses informations au sujet de la célébration de la prochaine fête du travail.

## SYMPATHIES ET CONDOLEANCES

Le Conseil de district des ferblantiers de Montréal, à sa dernière assemblée, a adopté la résolution suivante, à l'occasion de la mort de M. Théophile Bertrand, officier des salaires raisonnables, au ministère du travail d'Ottawa, et ancien membre de ce Conseil.

"Que ce conseil offre à la famille éprouvée par la perte de son chef, ses plus sincères et profondes sympathies dans le deuil qui vient de le frapper, par la mort de l'ex-délégué Théophile Bertrand, membre du local No 116. Il fut toujours un membre dévoué et zélé pour la classe ouvrière et c'est avec le plus grand regret que ce conseil a appris le décès de ce dévoué ami de nos ouvriers."

Un vote de condoléances fut pris unanimement et l'assemblée suspendit les affaires de routine pour deux minutes. L'assemblée debout observa religieusement ce silence.

Le Monde Ouvrier se joint à l'union des ferblantiers pour présenter ses condoléances et sympathies à la famille en deuil pour la perte sensible qu'elle vient d'éprouver.

## CHEZ LES PEINTRES

Les officiers et membres de l'union internationale No 349 des peintres, décorateurs et tapissiers, à leur dernière assemblée, ont passé une résolution exprimant leurs condoléances et sympathies à leur confrère, M. De Séve, trésorier de ce local, à l'occasion de la mort de son vénéré père. Copies de cette résolution ont été adressées au confrère et à la famille en deuil.

## CHARPENTIERS MENUISIERS

Le local No 134 de la Fraternité Unie des charpentiers et menuisiers d'Amérique, à sa dernière assemblée, a élu deux délégués pour le représenter, à la session du Congrès des Métiers et du Travail du Canada, qui s'ouvrira le 26 août courant à Saint-Jean, N. B. L'élection a eu lieu au scrutin. MM. F. Boucher, président du local No 134, et A. Mayer, vice-président ont été élus, à de fortes majorités.

## CHEZ LES PLÂTRIERS

Les membres du local No 33 de l'union internationale des plâtriers et finisseurs en ciment, de Montréal, attendent avec une légitime impatience une augmentation de salaire au 1er septembre prochain, d'après leur dernier contrat de travail avec les entrepreneurs. Le comité doit rencontrer les patrons sous peu afin d'en venir à une entente à ce sujet.

## AVIS DE CONVOCATION

Le Conseil d'administration et de direction du Congrès des Métiers et du Travail du Canada, invite tout particulièrement les unions ouvrières et tous les corps centraux du travail organisé, qui sont affiliés à ce Congrès, de se faire représenter, le plus efficacement possible, à la prochaine session, laquelle s'ouvrira le lundi, 26 courant, à Saint-Jean, N. B. A date plus de 30 délégués de Montréal, seulement, doivent aller représenter leurs organisations à ce Congrès.

Dans l'avis de convocation aux unions, le Conseil d'administration a fait observer le fait que le Congrès ne s'est réuni dans les provinces maritimes que deux fois, savoir, à Halifax, N. E., en 1908, et à Saint-Jean, N. B., en 1914.

"Nous devons donc, ajoute, le Conseil, nous efforcer de rendre cette convention vraiment représentative, en sorte que les directives du mouvement syndical, représenté par le Congrès syndical canadien, soient mieux connues et comprises dans cette section orientale du Dominion."

Puis, il ajoute, "L'évolution industrielle rapide enregistrée dans toutes les sections du pays doit s'exprimer en un effort déterminé de la part du travail syndiqué pour l'adoption d'une législation progressive assurant le maintien des formes établies de vie et la protection des chômeurs et des invalides pour cause de maladies, d'accident ou de vieillesse. Chaque travailleur canadien se doit de profiter de cette occasion précieuse offerte par les conventions annuelles du Congrès syndical canadien de faire connaître sur les questions de cet ordre et autres l'opinion du travail syndiqué, en amenant l'organisation à laquelle il appartient à y envoyer une délégation complète."

## CHEZ LES CORDONNIERS

Les unions des cordonniers de la B. & S. W. U. de concert avec le Conseil conjoint No 17, ont formé un comité spécial pour préparer la fête du travail, à laquelle les membres de ces unions comptent prendre une part très active, cette année comme les années passées. Le Conseil conjoint se réunira lundi soir prochain pour s'occuper spécialement de cette question de la fête du travail comme les années passées, a dit le secrétaire N. Poirier, les cordonniers de la B. & S. W. U. entendent faire les choses en grand et bien.

La Fête du Travail approche. C'est une date annuelle qui devrait rappeler à tous les travailleurs la noblesse de leur travail. C'est pourquoi ils doivent se faire un devoir de la célébrer dignement.

## Les chaînes de magasins

(Suite de la page 1)

ront entre elles; elles occuperont des immeubles du type des Grands Magasins et s'organiseront pour faire la concurrence aux meilleurs Grands Magasins."

"Tous ces avantages que j'ai indiqués déjà me font croire que dans un avenir très prochain nous verrons des chaînes de Grands Magasins qui méme dans notre époque d'affaires énormes, mériteront le nom de gigantesque. Il n'est pas extravagant de prédire que bientôt il y aura une chaîne de 50 ou peut-être 100 Grands Magasins dans 50 ou 100 villes. Il ne serait pas difficile de citer 50 magasins de ce genre qui font chacun maintenant une moyenne de \$200,000 par an. J'ai déjà dit que Macy, à New-York, fait \$83,000,000 d'affaires par an. Filene, qui n'est pas un Grand Magasin proprement dit, mais un magasin de spécialités, avec seulement 10 pour cent des genres de marchandises tenues par Macy, et qui est de plus situé à Boston dont la population n'est que de 700,000 habitants, fait cependant \$29,000,000 d'affaires par an. Une chaîne composée de magasins de ce genre ferait un milliard de dollars ou plus dans un an. Ce chiffre serait comparable à celui de la General Motors Corporation dont les ventes atteignent \$1,058,153,338, ou peut-être même celui de la United Steel Corporation dont les ventes en 1925 furent de \$1,508,076,090. Un seul rayon dans un groupe de ce genre serait capable de vendre plus de \$50,000,000 de marchandises dans un an. Certains rayons absorbent la production entière des manufactures les plus scientifiquement organisées. D'autres prendront suffisamment de marchandises pour stabiliser les affaires d'une industrie et lui permettre d'effectuer les économies formidables d'une réelle production en masse. Les frais de manufacture seront considérablement réduits. Les frais de distribution reviendront à 25 pour cent ou peut-être 50 pour cent moins cher. La part du lion dans ces économies reviendra au consommateur et cependant, les profits seront beaucoup plus considérables que ceux des Grands Magasins ou des chaînes de magasins de notre époque.

"Les chaînes de Grands Magasins comme celles que je viens de décrire se formeront dans un avenir prochain. La manière la plus logique et la plus simple est l'union des Grands Magasins actuels. S'ils hésitent trop longtemps, les chaînes se formeront d'une autre manière. Les chaînes nationales actuelles s'uniront, d'autres chaînes de rayons s'y ajouteront au fur et à mesure des besoins, elles occuperont des immeubles comme ceux des Grands Magasins, et elles feront une concurrence acharnée, sinon fatale, aux Grands Magasins."

## Sommaire

Contrairement aux deux vues énoncées ci-dessus, (a) que les chaînes de

magasins sont des moyens temporaires de distribution, et (b) qu'elles finiront probablement par dominer complètement le champ du détail, il est très possible que les chaînes de magasins indépendants continueront à exister simultanément. Les chaînes ont déjà découvert la difficulté de se procurer un nombre suffisant de bons commis. Pour obtenir que ses gérants fassent preuve de réelle initiative, une chaîne leur paie un salaire de plus un tiers des profits du magasin. Si le gérant de la chaîne ne reçoit pas d'encouragement de ce genre, le marchand indépendant conservera des relations plus étroites avec ses clients, et la personnalité est un facteur particulièrement important dans la vente au détail. Des études scientifiques à la portée de tous permettent au marchand indépendant d'écouler ses marchandises avec une facilité presque égale à celle de la chaîne. Les achats coopératifs lui font obtenir des prix comparables à ceux que les manufacturiers accordent aux chaînes. Le marchand indépendant, s'il est intelligent, énergique et populaire fera facilement concurrence à presque toutes les chaînes, excepté peut-être les mieux dirigées. En somme, le consommateur profitera de la rivalité entre les deux chaînes. Dans le passé, la distribution des marchandises n'a jamais été très efficace; comme résultat, des marchands ont fait faillite, ce qui a directement affecté les profits des manufacturiers, et les marchandises se sont vendues trop cher, et c'est la poche du consommateur qui en a souffert. Le procédé d'ajustement qui est en train de se produire n'est pas des plus faciles, mais l'organisation qui sortira triomphante de l'épreuve n'en sera que plus forte et plus satisfaisante.

## CHEZ LES UNIONS INTERNATIONALES

### LUNDI SOIR

Charpentiers, local 1127, au No 7, rue Craig Est.  
Charpentiers-Menusiers, local 134, au No 817, rue Ontario Est.  
Machinistes, local 631, au No 2030, rue Jeanne-Mance.  
Peintres, local 349, au No 817, rue Ontario Est.  
Tailleurs de pierre, au No 1331, rue Sainte-Catherine Est.

### MARDI SOIR

Barbiers, local 455, au No 1182, rue Saint-Laurent, Monument National.  
Travailleurs en cuivre, local 785, au No 817, rue Ontario Est.  
Travailleurs en chapeaux et casquettes, local 33, au No 408 St-Jacques O.  
Peintres, local 359, au No 817, rue Ontario Est.  
Ferblantiers-Couvreurs, local 116, au No 817, rue Ontario Est.

### MERCREDI SOIR

Cuisiniers et garçons de tables, local 440, au No 1442, Avenue du Collège McGill.  
Cordonniers, local 266, au No 1331, rue Sainte-Catherine Est.  
Plombiers et Poseurs d'appareils de chauffage, local 144, au 817 Ontario E.  
Ferblantiers de chemins de fer, local 251, au No 2010, rue Cartier.

### JEUDI SOIR

Charpentiers-Menusiers, local 1244, au No 817, rue Ontario Est.

### VENDREDI SOIR

Cordonniers, local 249, au No 1331, rue Sainte-Catherine Est.  
Constructeurs de ponts et structures en fer, local 307, au No 817, Ontario E.  
Charpentiers-Menusiers, local 1558, au No 1651, rue Letourneau.  
Mouleurs, local 21, au No 1331, rue Sainte-Catherine Est.  
Plâtriers et Finisseurs en ciment, local 33, au No 817, rue Ontario Est.  
Briquetiers, local No 1, au Temple du Travail, rue Saint-Dominique.

### SAMEDI SOIR

Charpentiers-Menusiers, local 1270, au No 4435, rue Saint-Laurent.  
Union Typographique Jacques-Cartier No 145, au No 1331, rue Sainte-Catherine Est, à 8 heures du soir.

### EMPLOYÉS DE TRAMWAYS

"Les employés de tramways de Montréal, comme par le passé, prendront une part très active, à la grande parade des unions internationales, pour la fête du travail, le 2 septembre prochain." Telle est la déclaration faite par M. Primiano Lopa, représentant de la construction au Conseil exécutif de la Division No 790, de l'union internationale des employés de tramways, qui est nommé organisateur en chef de la parade des tramways.

### TRIBUNE LIBRE

Montréal, 7 août 1929  
M. J. T. Foster,  
Président du Conseil des Métiers et du Travail.

Cher monsieur,  
Il me fait plaisir de vous remercier pour l'action que vous prise en vous adressant au Conseil Municipal, leur demandant de faire protéger les tourelles électriques à haute tension. J'ai eu le malheur de perdre un de mes enfants, Roland qui, pour rendre service, lorsqu'une dame de la rue De Lorimier lui demanda s'il voudrait aller chercher le cerf-volant de ses enfants, s'est fait brûler à mort. Je sais que mon enfant n'aurait pas dû monter dans cette tourelle qui n'avait aucune protection, et qui n'en a pas encore; mais il était jeune et sans expérience.

Vous voudrez bien remercier de ma part mes anciens compagnons de votre Conseil, auquel j'ai déjà appartenu, pour cette action qui protégera la vie de nos enfants, afin que pareille chose ne se renouvelle pas.

Votre dévoué,  
J. P. E. CHABOT,  
5350 Avenue des Erables.

DELEGATION DE LA PROVINCE DE QUÉBEC A L'EXPOSITION CANADIENNE DE TORONTO

Les adhésions à la grande excursion des Chambres de Commerce de la province de Québec à l'Exposition Canadienne de Toronto, ainsi qu'à Hamil-

**DEMANDEZ ASK FOR**

**LA BIÈRE POPULAIRE**

**THE POPULAR BEER**

MOLSON

Brossée à Montréal depuis 143 ANS

Brewed in Montreal since 143 YEARS

## LABOR DIRECTORY

**MONTREAL TRADES AND LABOR COUNCIL.** — Meets every 1st and 3rd Thursday of each month at Building Trades Hall, 817 Ontario Street East. President, J. T. Foster, 747 Stuart Avenue; Corresponding Secretary, J. K. Pelletier, 7 Craig Street East.

**UNION INTERNATIONALE DES BARBIERS COIFFEURS DE L'AMÉRIQUE DU NORD, LOCAL 809, VERDUN.** — Cette Union locale tient ses réunions régulières tous les 1er et 3e lundis de chaque mois aux quartiers généraux sis au No 452 avenue Hickson, Verdun, le soir, à 9 heures. Président, Léon Desjardins, 408 St. James Street; Business hours: 9 a.m. to 5:30 p.m.; Saturday, 9 a.m. to 1 p.m. Telephone: MARquette 7489.

**TYPOGRAPHICAL UNION No. 176** — Meets every first Saturday at No. 408 St. James Street, Thomas Black, President, 888 Wisconsin Ave. Outremont; James Phillip, Secretary, 408 St. James Street; Business hours: 9 a.m. to 5:30 p.m.; Saturday, 9 a.m. to 1 p.m. Telephone: MARquette 7489.

**INTERNATIONAL BARBERS' UNION** — Local 830 — Meets 1st and 3rd Wednesdays at 830 St. Lawrence Blvd., at 8 p.m. President, B. Melnick; Secretary-Treasurer K. Slosky, 1474 Colonial Avenue.

**FRATERNITE UNIE DES CHARPENTIERS-MENUISIERS D'AMÉRIQUE.** — LOCAL 131. — Ernest Boucher, président, 2326 Sheppard; Art. Mayer, vice-président, 1022 Ontario est; Pierre LeFevre, secrétaire-archiviste, 5101 123me Avenue; Rosemont; J. A. Roy, secrétaire-financier, 2164 Rachel est; Ernest Thibault, secrétaire-trésorier, 1316 Gifford. Le local s'assemble tous les lundis soir à 8 heures, au 817 Ontario est.

**ALLIED PRINTING TRADES COUNCIL.** — To promote the interests of the Allied Union Label (which can be had in either French or English language). The following organizations comprise the Council: — Typographical Union, No. 176; Jacques-Cartier Typographical Union, No. 145; Printing Pressmen and Assistant Union, No. 52; Bookbinders Union, No. 91; Photo-Engravers Union, No. 9; Stereotypers and Electrotypers Union, No. 91; President, Thomas Black, Vice President, A. F. Ricard; Recorder, J. Pelletier; Secretary-Treasurer, James Phillip, Room 2, 408 St. James Street; Executive, G. Brunelle, G. Vallières, J. Currie; Auditors, J. R. Moore, R. Léger, W. Trudeau. Telephone: MARquette 7489.

**CONSEIL DE DISTRICT DES CHARPENTIERS-MENUISIERS D'AMÉRIQUE.** — Président, A. Robert; vice-président, J. Mayer; secrétaire-archiviste, J. E. C. Racette; secrétaire-financier, J. B. Roy; agent d'affaires, E. J. Shears et J. Shears et J. Shears. Les assemblées sont tenues tous les mercredis soirs à 8 heures, au bureau du Conseil de District, 7 Craig Est, Chambre 7, téléphone LANcastre 5754.

**BOOT AND SHOE WORKERS' UNION.** — S'assemble tous les mercredis du mois à 8 heures p.m. au No 1331, rue Sainte-Catherine Est. Président, Lionel Thibault; secrétaire-archiviste, N. Poirier, 215 des Erables; Charles McKechee, 1331 Ste-Catherine E.

**BRICKLAYERS, MASONS AND TILE LAYERS' INTERNATIONAL ORGANIZATION, LOCAL 4 OF MONTREAL.** — Meets every 1st and 3rd Tuesday, at 70 Jeanne Mance St. Office Address, 70 Jeanne Mance St., Room No. 5. President, Joseph Verdu, 229 Harvard Ave. Westmount, Tel. WAInut 1955. Financial secretary and business agent, Henry Bull, 231 Drolet, Est. CAAlmet 6398w.

**BOOT AND SHOE WORKERS' UNION.** — LOCAL 267 DE ST. LAURENT. — Assemblée tous les vendredis à 8 heures du soir, au No 71 rue Mondor. Président, Ernest Desjardins, 229 Harvard Ave. Westmount, Tel. WAInut 1955. Financial secretary and business agent, Henry Bull, 231 Drolet, Est. CAAlmet 6398w.

**UNION INTERNATIONALE DES BARBIERS-COIFFEURS D'AMÉRIQUE.** — Local 455 de Montréal. — S'assemble le 2e et 4e mardi de chaque mois, au No 1182 St-Laurent — Monument National Salle 13 à 8 h du soir. Président, A. Millard; secrétaire-archiviste, Art. Jumeau; secrétaire-trésorier et agent d'affaires, Z. D. Mouton, 251 rue Sainte-Catherine, chambre 11. Téléphone: HARbour 850.

**UNION INTERNATIONALE DES TAILLEURS DE PIERRE DE MONTRÉAL.** — Assemblée tous les 2e et 4e lundis de chaque mois, à 8 heures du soir, à la salle des Cordons, 249 St-Jacques O. Président: Joseph Loche, 408 St-Denis; secrétaire-trésorier, Arthur Olivier, 601 Marquette.

**UNION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS EN FOURNEAU, No 68** — S'assemble tous les 1er et 3e mercredis, à 8 heures p.m., à la salle de l'Union du Commerce, rue Berli. Président Arthur Paquette, 102 Chamond; secrétaire-archiviste, A. Beaupré, 698 Du Gaspié; trésorier, G. K. Bourgeau, 135 Amherst; agent d'affaires, A. Roy, 251 rue Sainte-Catherine Est.

**UNION TYPOGRAPHIQUE JACQUES-CARTIER No 145.** — S'assemble le 1er samedi du mois, salle des cordonniers, 1331, rue Sainte-Catherine Est. Président, Alphonse Tremblay, 978, rue St-Timothée; secrétaire-archiviste, Arthur Pelletier, 4990, rue De Lorimier; secrétaire-trésorier, Henri Richard, 3440, rue Boreau.

**CHARPENTIERS-MENUISIERS** — Union locale No 1558, Maisonneuve. — Assemblée tous les vendredis à 8 heures du soir au No 1551 Letourneau (Temple des Buffaloes). Président, J. A. Chamberland; vice-président, H. Vézina; secrétaire-archiviste, O. Proulx, 2448 Blvd Pie IX; secrétaire-financier, A. Robert, 1806 Letourneau; secrétaire-trésorier, W. Côté, 438 Lacordaire; conducteur, Thos Dér; gardien, Jos. Plante.

**BUREAU DE PLACEMENT PROVINCIAL**

Sous le contrôle du Gouvernement de la Province de Québec  
JOSEPH AINEY, Surintendant Général  
FRANCIS PAYETTE, Surintendant.

Heures de bureau: 9 a.m. à 5 p.m.  
Tel. Dépt. des hommes: HA, 621 Local 233  
Tel. Dépt. des femmes: HA, 621 Local 236  
Entrée des hommes: 8 rue St-Jacques.  
Entrée des femmes: 61 Notre-Dame E.

À Nous plaçons gratuitement, des hommes, femmes et jeunes gens. Nous offrons du travail aux Journaliers et Ouvriers appartenant à tous les corps de métiers: Dans les fabriques, les usines, les travaux de la construction ou de l'agriculture. Nous offrons des places dans les Hôtels, Restaurants, bonnes places pour domestiques, hommes et femmes. Ingénieurs, chauffeurs, débardeurs et terrassiers, commis et sténographes. Les propriétaires et les agents de chantiers sont tout spécialement invités à présenter leur demande au Bureau Provincial.

## VACANCES!



Quand arrive l'été, quittant la grande ville,  
Le pauvre citadin déserte le bitume.  
Sans soucis, sans regrets, vers la campagne il file,  
Respirer l'air des champs qu'à pleins poumons il hume.

Pour tout bagage il prend son caleçon de bain,  
Son pantalon léger, de ses chapeaux le pire,  
Sa chemise khaki et d'autre chose enfin,  
Qu'il serait superflu, n'est-ce pas de vous dire.

Il n'est pas affecté par la chaleur torride,  
Car pour se rafraîchir, il a ce qu'il lui faut:  
La bière bien mariée, pétillante et limpide,  
D'une caisse de Dow, sur la proue du canot.



**Prime par la force et par la qualité**



The Art of Oratory

Canada Has a Number of Distinguished Speakers. — Workers Who Can Speak Effectively Help Labor's Cause.

By BERNARD ROSE

A local journal, in one of its recent issues, published an editorial on "Modern Oratory." It quoted the remarks of the Lord Chief Justice of Great Britain.

As all things change, so does the style, form, and length of lectures and addresses. In the days when the wants of men and women were fewer than they are at present; when the art of oratory was almost perfect because of the ambition and labor of those endowed with the gift of speech, men travelled hundreds of miles to hear an address by some national or world famous speaker.

Although books were published, not in as great a volume as today, and newspapers were printed, they did not possess the same attraction for the average citizen as the pleasure and instruction offered through the medium of the spoken word when it came from the heart and the lips of an eminent orator.

The gift of oratory, if such it may be called, is not special to any particular race or class. Nature has in this respect distributed its favors widely, and without discriminating because of rank, wealth, or nationality. The orator, who is sincerely desirous of influencing his fellow citizens righteously, is a power in the land. No matter how beautifully written an article may be, it cannot compare with the matchless eloquence of the tribune who, by words and gesture, enthralled the multitude.

Revolution and reaction have each in their turn had their mastery champions. Yet, history shows, that vast changes have been brought about through the instrumentality of the burning sincere agitator who, angered at the wrongs and injustice suffered by his fellow men, not only lent the aid of his great eloquence, but risked liberty, life, and possessions.

He sought to rouse those who came within the sound of his voice and influence, into that state of indignation that would bring with it an heroic and resistless determination to overthrow the regime and men who exploited their fellows for their glory and profit. One of the noblest and most inspiring examples in Canadian history of heroism, self-sacrifice, and undaunted courage, was William Lyon Mackenzie. His legacy to posterity was a love of liberty and hatred of reaction and tyranny.

The wrongs of men; the brutalities endured by the helpless and innocent children; the enslavement of women, have all been fought and overcome, because of the tremendous effects that followed the counsel and exhortation of the eloquent champion who dared all to secure reforms that the times and condition of men demanded.

In the early days when the workers were mercilessly exploited by rulers, employers, and politicians, it was the eloquent among them who caring not what the consequences might be, called upon their fellows to band together and carry on agitation, political and industrial, that would show those opposed to their welfare and enfranchisement, that even the most lowly can be organized into making a fight against evil and injustice.

The great orator, in the same measure, if not more so than the great writer, is a peer among men. If he seeks the applause of the multitude, it is not always because he is anxious to say only what is pleasing to the vanity and prejudices of those that he addresses, but because of the unrivalled opportunity a large gathering gives, to reason with men, and convince them of the righteousness of the cause one is espousing.

Even with the advent of the radio, the good speaker is eagerly listened to: though he may not face his audience, his voice is heard by a great number and if the substance of what he says is valuable, his influence is still paramount.

We are sometimes told that we no longer have the giants of former days who could speak for several hours and weeks in succession. With all due respect to those who in their day were regarded as the foremost orators, of their time, Canada still enjoys an eminence in this respect that many envy and few can approach.

The late Sir Wilfrid Laurier was regarded as a master orator. Yet, were he in flesh today, he would be the first to admit that his lifelong friend and lieutenant, the Honorable Rodolphe Lemieux, Speaker of the House of Commons, has few if any equals in the field of oratory.

Our province is the home of by far the largest number of distinguished speakers in the Dominion and on the American Continent. They are not only unsurpassed in eloquence, but very witty, and possess the art of making their addresses pleasing, effective, and instructive.

The Honorable Ernest Lapointe is another of our eminent citizens of French extraction, who speaks eloquently and beautifully in both languages.

Though the Honorable Mr. Taschereau would modestly deny that he was entitled to the orator's crown, he is nevertheless in a class by himself as an able speaker who can be both gentlemanly, cutting and occasionally sarcastic, but never descends to vituperation or that vindictive insinuation, that is part of the stock in trade of the superficially eloquent demagogue, who trades upon prejudices and fosters ill-will towards individuals or groups.

Who has not listened with pleasure to an address from the Honorable

The Honourable Thomas Chapais

Distinguished Littérateur and Legislator.

By BERNARD ROSE

Our province is the home and birth place of a distinguished and eminent litterateur who asks for nothing more than to be permitted to pursue his studies and researches so that out of the material thus obtained, and accumulated, he can add still further to the number of books that he has written and that have earned for him fame as a celebrity and scholar beyond the confines of his own land and people.

He is both philosopher and historian and delights in being able to unearth or discover material and facts dealing with the history of his province and race.

Although he has reached an age that would entitle him to a well deserved repose from his arduous literary and professional labours, he continues working as industriously as he did when he first began the investigations that have given him the fame which he enjoys as an eminent writer and a historical author.

Speaking of the Honourable Thomas Chapais, the Honourable Athanase David said: "He is one of the best men in French Canada."

A tribute of this kind from one who is regarded as an apostle of culture and education in this province, is testimony to the respect and esteem in which the Honourable Mr. Chapais is held by his compatriots who differ with him politically.

The Honourable Thomas Chapais was born at St. Denis de Kamouraska on March 23, 1858. He inherited a liking for public life and literature, from his distinguished father who was Minister of Public Works and Agriculture, in the Governments of Taché and Macdonald. He likewise inherited the many excellent qualities of his ancestors along paternal lines who first came to Canada in the early part of the 18th century, and not only helped to build the country but prepared that biological foundation enabling their descendants to profit by their inheritance in making for themselves careers that add lustre to the family name.

Mr. Chapais very early in life was thus thrown into contact because of his father's public activities, with the great men and women of his own and other provinces. He no doubt made up his mind, that he would follow in his father's footsteps and in turn do something for his province and country. His modest ambition in this respect has been adequately attained.

He was educated at the College at St. Anne de la Pocatière and was one of the most brilliant pupils that ever graduated from that institution.

After the completion of his classical course he attended Laval University as an undergraduate in the Law faculty and upon completion of his legal studies took the bar exams and was admitted as advocate on July 1876. In July of this year he completed his Golden Jubilee as a member of the Bar. His Alma Mater proud of him as one of its distinguished graduates, honoured him with the highest degree in its gift creating him a Doctor of Law. Ottawa University likewise gave him its LL.D. degree.

Not to be outdone in recognizing a scholar of distinction, the University of Bishops College made him a Doctor of Laws.

In the general elections of 1891 he was prevailed upon to stand as a candidate for the House of Commons for the County of Kamouraska. He was defeated but by no means discouraged. The following year the Conservative Government of the province appointed him to the Legislative Council. In January 1893, he was made a Minister without portfolio in the Tallon Administration, and was leader for the government in the Legislative Council.

In April 1895 he was appointed President of the Legislative Council and on May 11th, the following year, President of the Executive Council. In the shortlived Flynn Government he was Minister of Colonization and Mines. Through his appointment to the Legislative Council and the Senate to which he was called on December 21, 1919, he has been spared the labor and worry incidental to elections and

membership in the Assembly or House of Commons. This gives him the time and opportunity to indulge his inclination for literary labor.

Temperamentally, he is the scholar and professor rather than the advocate and jurist. Laval University appointed him a Professor of History. His contributions to reviews would fill several volumes. He is the author of a number of works that are referred to as authorities notably Jean Tallon intendant de La Nouvelle France; Le Marquis de Montcalm; Discours et conférences; Mélanges, Cours d'Histoire du Canada.

In the midst of all his busy activities as an author, he found time to act as Chief Editor of Le Courrier du Canada, during the years of 1884, 1899 and from 1890 to 1901 he was proprietor and editor of the same Journal.

During the period he was actively identified with this paper, articles and editorials from his own pen were quoted by English and French Journals throughout the world. His compatriots were proud of his reputation as an author and journalist. In the deliberative bodies of which he is a distinguished member, he speaks only when the subject is one which he can discuss with that knowledge and scholarly authority for which he is famed.

In recognition of his great abilities and eminence as a Legislator and author, he was made a Chevalier of the Legion of Honor by the French Government and created by His Holiness a Commander of the Order of St. Gregory the Great. He has also held office as President of the Royal Society of Canada and the Historical Society of Canada.

The Honourable Mr. Chapais has devoted the whole of his splendid life to pursuits that do not bring worldly gain, but develop the highest human faculties and win that eminence which brings renown and glory to the race which he has honoured and the country of which he is a highly respected and distinguished citizen.

Family Allowance System Gains Headway in Europe

France Leads in Seeking to Encourage Raising of Large Families by Providing Extra Compensation for Each Additional Child. — Unions at First Opposed Scheme But Now View It More Favorably.

By DONALD FORBUSH

This and subsequent articles will tell something of the real conditions of today in some European countries, some of which are filled with terror, as in Italy; some of which are not so bad. These articles are signed by Donald Forbush, which is not the real name of the writer, who is a trained newspaper man and who knows his economics and labor conditions. "If I ever signed my real name I could not re-enter Italy, nor could I re-enter some other European countries from which I hope to do further reporting for the enlightenment of Americans," he said. Those who have read George Seligson's amazing book, "You Can't Print That," will agree that this writer is wise in hiding his identity. However, I, L. N. S., vouches for the genuineness of the work and for the bona fides of the author. — Editor, International Labor News Service.

All over Europe, and particularly in France since the war, a system of "family allowances" has come into being—an arrangement whereby married men, and in general men with dependents to support, receive special allowances apportioned to the burdens they are expected to bear.

The system in France antedated the war by many years, but never became very popular there until the destructive processes of four years of constant fighting had tremendously reduced the man-power of the republic. France has long been agitated by the fear that its low birth rate would eventually result in its relegation to the status of a second or third class power, and the long prevalent condition of a practically stationary population gave the anti-birth control propagandists their opportunity.

Employers adopted the idea eagerly, although it had its inception in the government service—the Ministry of Marine. It was represented as a patriotic duty to encourage marriage and parenthood. The single man would get less pay than a married man, and childless couples would have smaller family budgets than those with children. The arrangement, so the proponents of the idea contended, was fair; if the single man wanted to marry, he had an inducement, because he would get more pay; if the married man felt that his neighbor with three children received a disproportionately large pay envelope, what was to prevent him from raising a family of equal size himself?

The government services and private employers alike seized upon the family allowance system, but the trade unionists, particularly those of Socialist affiliations, for the most part opposed it. The so-called Christian trade unions for the most part approved the plan, which had the backing of many church dignitaries. Regardless of much opposition by the unions and some private employers, however, it gained headway.

The opposition of the unions was based on thoroughly practical points. It would be much better, they contended, to pay each workman enough to enable him to bring up a family in comfort, rather than to discriminate against single men who did exactly the same amount and kind of work as married men. To this the employers retorted that the status of post-war French industry would not permit a wage scale for all employees comparable to that which they were willing to pay the married men, and further that married men, and particularly parents, have a greater "social value" than single men, even though their economic value may be the same.

The unions contended likewise that this plan would tend to make employers hire only single men, so that married men would be faced by the peril of constant unemployment. This perfectly logical fear is still voiced by the opponents of the family allowance system, but it appears that the employers have played pretty fairly in this respect. There is no discrimination so far as concrete evidence is concerned, against the employment of married men, and in periods of unemployment as a rule, the married men are retained longest on the payroll. Very likely the employers' attitude is based quite as much on practical as sentimental considerations, for the increased "social value" of the married man depends largely on his desire to "stay put" in his job, and his disinclination to strike except in the face of quite impossible wages and working conditions.

The final major objections of the unions, and one which unquestionably has much validity, has to do with the character of the family allowance system. There are numerous "funds," some regional, and applying to specific localities, and others industrial, applying to industries on a national scale. The methods of these funds vary greatly. Some make no special provision for the married man without children; some provide only moderately for the first child, or the first two children, and make liberal allowances for each child in excess of two. This, of course, is a gesture in line with their alleged patriotic intention to build up the population of France.

The unions fell—and one is disposed to think quite rightly—that there should be uniformity in this family allowance system, and that it ought to be conducted under the auspices of the nation. There should, in effect be only one fund, administered under public control and applying in the same fashion everywhere. Possibly the tendency is in that direction, but although the fund idea has progressed remarkably in the decade since the war—to such an extent, in fact, that 3,000,000 or more workers are now said to derive benefits from

it—it is still too early to draw any conclusions as to its possible future or as to its likely effect on the future birth rate of France.

It is interesting to note that certain of the funds provide for payments on behalf of illegitimate children, as well as others, and that most of them make some sort of provision for dependent parents.

Of late there has arisen a specific and important problem as regards aliens, for there has been a large migration of Italians into France since the rise of the Fascist power. Whether these workers should be permitted to share in the allowances provided by the funds was long and earnestly debated. The final conclusion reached by most of the funds was that aliens might have the same privileges as the native born, except that aliens who had borne arms against France during the World War were excluded.

Now the scheme works out in practice is perhaps most clearly revealed in the case of railroad workers, since the railroads everywhere have adopted the family allowance plan. The basic rate of pay for railroad workers in France is 6,650 francs per annum (about \$274) and this minimum is increased not only by the family allowance but by various other bonuses, such as those for length of service and character of work.

A French railroad engineer living in Paris, and having served long enough to be entitled to all the bonuses that are offered, would, if married and without children receive 21,350 francs, which sounds like a lot of money. But the franc is only about four cents now, so it only totals \$836.92. If he has three children, he will receive \$985.86.

Housing allowances are made where rents are high, and an employee of the lowest grade in the railway service will, if he has been employed five years and is entitled to the family allowance for a married man with three children, receive 14,088 francs per annum, or \$562.25. In a smaller city where there are no housing allowances he might receive as little as 9,728 francs, or \$383.34.

All these calculations are upset where workers come into contact with American tourists and are consequently in the tip-receiving class. For American tourists are very liberal, as compared with continental travelers in general, and station porter may during the season earn more than the most skilled workers. It doesn't take many ten-franc tips to bulk a great deal larger than the maximum an engineer may hope to earn.

The unions are by no means satisfied, and probably will not be until the funds are combined on a national basis. That would probably meet all the Socialist objections. But so large a proportion of the workers derive benefits from the funds that opposition is perceptibly declining. It is in some respects another device of the employers to divide labor against itself. At any rate, one labor leader has remarked that it is useless to carry on a protracted campaign against an institution that offers direct interests to three million trade unionists.

Other European countries have adopted the same idea, but on less ambitious scales, for the most part, Germany, Italy, Sweden, even Portugal, all have the family allowance developed in greater or less degree. It is of interest that the only noteworthy development of the plan in the United States is also having its origin under the auspices of the government, for officers of the army and navy receive allowances for their families depending on the number of persons for whose support they are responsible.

LABOR DAY OPPORTUNITY

What could make the children happier than a trip into the Laurentians for Labor Day? With Labor Day coming on a Monday a full week-end could be spent in a last glorious holiday for the children before they settle down to the fall term at school. Ste. Rose, Ste. Agathe are just a suggestion of the numerous places along the Canadian Pacific lines running from Montreal and are just about the right distance away for a short holiday run with the family. Or for a longer trip to Toronto, Ottawa, Quebec or other points, there is excellent train service from Montreal. One of the popular week end runs is to fine resorts in the eastern Townships on Lake Memphrémagog, Lake Massawippi, and on the many rivers in this vicinity that feature these and numerous other beautiful lakes. Nothing would send the children back to school feeling in better health. Right from the wonderful woods to their school seats with never a chance to get back to their somewhat monotonous city existence for a while. The City Ticket Office, 201 St. James St. W., phone Harbour 4211 or any Canadian Pacific ticket office will supply any information required about rates or hotel accommodation etc.

Athanase David, the Honorable Honoré Mercier, and several of their colleagues? One of the most brilliant speakers in the Dominion Cabinet, who rose to his present position of influence and eminence, solely by his own efforts, and is very popular with all classes, is the Honorable Mr. Cardin, Minister of Marine and Fisheries. Mr. Cardin is a speaker to whom the people like to listen. They regard him as one of themselves.

Amongst our English fellow citizens, whilst it is difficult to single out any one or more entitled to be classed as orators of distinction, one must make reference to the Prime Minister, the Right Honorable William Lyon Mackenzie King.

He combines in one individual, the statesman, the scholar, the economist and the orator. He likewise hardly ever speaks in other than an elevated tone, even when having occasion to repudiate the criticism and attacks of his opponents. His maternal grandfather was an orator and writer of the highest excellence. In his case heredity, temperament, and environment contribute to making him the outstanding citizen he is.

Sir Robert Borden and his successors as leaders of the party to which they belong are also able speakers. The present leader of the Opposition is an able pleader and likes to deal with matters from the practical standpoint.

The palm of oratory, however, both for the number who possess this accomplishment and quality of oratorical excellence, must be given to the citizens of the Province of Quebec whose mother tongue is French.

In educational circles, Professor Montpetit is without a rival as an eloquent and fascinating speaker. Several of his ecclesiastical compatriots are also renowned for their oratorical accomplishments.

The director of one of our local newspapers enjoys an international reputation as one of the world's great masters of oratory. He has always been highly courageous in expressing his views and convictions, regardless of whether they appealed to the audience he addressed, or evoked their dissent.

The ambitious young men of the present generation, seeking to acquire fame as orators, seldom lose an opportunity of listening to the great speakers of the day. They endeavor to model their tone, gesture, and delivery upon that of a Lemieux, Lapointe, and the other eminent men in public life.

In the world of the workers can be found men who can certainly take front rank as great orators and debaters. It is related of a certain English Duke, that while listening to a labor leader who was addressing parliament, that he stated he would give more than half his possessions, to be able to speak with the ease and assurance shown by the humble toiler, who had been chosen to represent his fellow citizens in the House of Commons.

Organized Labor in Quebec counts in its ranks a number of eloquent advocates of Labor's cause. Their success is largely because of their sincerity, and the belief that what they advocate is in the best interest of the workers.

Throughout the ages, rhetoricians and orators have given advice and written manuals, the purpose of which was to encourage the aspiring orator to reach the height that would make him the most acclaimed of men.

Instruction and practice are, no doubt, the primary essentials to acquire proficiency in the art of speaking. Eloquence in itself is insufficient. It may momentarily enthuse an audience but leaves no lasting effect unless it contains the thought that provokes men into action.

It is the trained and educated orator who can, by the power of this speech, move men into performing acts that otherwise would be regarded as impossible or hopeless.

No matter what changes science may bring in its train, so long as men and women are gifted with speech, will they listen with delight and instruction to the great speakers who are a nation's priceless jewels, giving it a lustre and fame that enhance the reputation and standing of their country and its citizens.

BAN ON LABORERS FROM OVER LINE

Sarnia, Ont., Aug. 21. — Immigration officials reported here yesterday the receipt of an order from the Department of Immigration, Ottawa, which is intended to curb entry to Canada of laborers from the United States to accept employment previously contracted for. The order prohibits the admission of such class of labor, and is made effective immediately.

It is understood that United States concerns operating in Canada have been in the habit of importing help from the United States, a condition said to be detrimental to the labor situation in Canada. Under the new order, immigration officials said, a resident of the United States can enter Canada to seek employment, but is barred from coming to this country to take up work already arranged for. A regulation similar to this is operated in the United States for the protection of American labor.

MANY UNION OFFICERS COME FROM DOMINION

Vancouver, B. C.—This city has one of the largest representations of international trade union officers of any city on the North American continent," says Labor Statesman, owned and controlled by the local Trades & Labor Council.

"Members of Vancouver locals are scattered all over the United States and Canada doing organizing work and acting as representatives of many trades."

The labor paper makes this point to refute claims of dual organizations of labor that appeal to the national spirit of Canadians in their opposition to the A. F. of L.

"We are not worrying over these hide-bound nationalists, as better men than they have been defeated by our international trade union movement," says Labor Statesman.

THE STREET CAR STRIKE IN NEW ORLEANS

New Orleans is in the midst of a street car strike now running well toward the close of its second month. Seldom has any city witnessed such a unity of citizenry in support of a strike. Business is at low tide. Manifestly such a protracted disturbance of accustomed transportation must disturb business. The small business houses stand by the strikers. The organized big business houses stand by the traction interests. That is as usual.

The city officials have played politics with human welfare. These officials have backed and filled, twisted and dodged, until they have brought on a conditions productive of riots and bitterness that will remain for years.

Back of the whole mess is absentee control. New York capital rules New Orleans street cars. Local traction companies all over the country are held by great holding companies and mergers that head up in Wall Street. This may make for efficiency, but probably does not. It surely makes for big profits and for just the thing that has been going on in New Orleans. It seems to present a new problem in domestic relations and city government.

WHITE COLLAR IDEAL IS HIT BY EDUCATOR

The white-collar ideal makes a poorly-paid bank clerk who has one chance in a thousand to win promotion, according to Dr. Harry Dexter Kitson, professor of education at Columbia University.

"The white-collar ideal is one of the most vicious things in our civilization today," said Prof. Kitson. "Too many mothers want their children to be bank clerks so that they can stand behind a wicket and pass green-backs and occasionally say 'Hello' to the president. To them a bank tellership presents the acme of desirability. They delude themselves that their children can eventually become the president of the bank."

Actors' Equity, at Hollywood, sets 80 to 20—per cent Equity members in every cast—as the goal in the battle with movie producers and declares there will be no going under that mark.

CANADIAN PACIFIC SUPERIOR TRAIN SERVICE Everywhere—At Convenient Hours (Eastern Standard Time) Montreal-Quebec, Montreal-Sherbrooke, Montreal-Ottawa, Montreal-Toronto-Hamilton. Includes train schedules and times.

EXPLANATIONS OF SIGNS \* Daily, † Daily except Sunday, ‡ Daily except Saturday, § Sunday only. TICKET OFFICES: 201 St. James St. West, phone Harbour 4211, or at Windsor, Place Viger, Mile End, Westmount and Montreal West Stations.

# Where to buy everything

In the yellow pages at the back of your directory you will find listed every business concern which could render you service.

A complete guide as to where to buy EVERYTHING.

Next time you need a plumber, or the vacuum cleaner requires repairing, or you want a dyeing job quickly done, or any other type of service — just turn for assistance to the yellow pages.



## EMPLOYMENT AND WAGES

Employment has been more universal and wages higher than in any previous spring quarter in the history of the Province of Quebec. On June 1, the latest date for which data have been published, the employment index of the Province, based on statements from 1,503 firms employing 286,361 workers, or 21,300 more than on the same date of last year, was five points higher than on June 1, 1928. On farms, employment has been so high that there is a shortage of agricultural laborers.

The American Federation of Labor President Green announces, will ask Premier Macdonald of England to attend the Toronto convention, if Macdonald is in the United States in October.

## From Our Readers

August 17, 1929  
Editor, The Labor Worker:  
I read Rose's fine article on "Women's Emancipation". Getting women onto as near a basis of equality with men as possible under conditions of unequal freedom among the men is a necessary part of bringing about the time when there will be real equality of freedom among all sane adult human beings, regardless of sex, race, or other difference.

With the modern advance in methods of production that make it mechanically possible for one person to produce with a few hours work a week enough to comfortably provide for more than one person for a week, it should be possible for all women and men—whether single or married—to take part in the economic productive activities and at the same time have sufficient time from such activities for home and recreational ones. So I envision that when humanity has learned to fix all prices on the basis of the actual duration of the adult human work involved—hour for hour—and attained equal freedom for all sane adults; that each self-supporting, with sufficient time left for non-income bringing outside the home activities. So that in the case of parents of minor children, each will be able to work at his chosen occupation or occupations for purposes of exchange, and yet share about equally in the personal care of the home and children, so that the latter will get the benefit of having the practically daily companionship of both parents alike. That would make it easier for parents to be real companions to each other, giving them more active interests in common than where one is exclusively the bread-winner and the other exclusively the home and child tender.

Modern inventions make it mechanically unnecessary that home activities take the greater part of the daytime part of the 24 hours. And with equal freedom none would have occasion to fear unemployment, for all being equally able to command the work of others by working, all could find jobs supplying the wants—whether for necessities or luxuries—of others, hence gets his own supplied in return. There would then be great leeway for individual choice as to when one would work at an income bringing job and when doing something else; so that parents could reasonable easily plan it so that when they had small children they wished to have stay at home, one or the other parent could be there also—only during the nursing period would the mother have to be the one to have the child with her, whether in the home or elsewhere.

There being nothing to produce sweatshop conditions under equity, much of the economic work could be done, thus simplifying matters; also in many cases the away-from-home work could be in such surroundings that provision could be made for small children to be near the parents when they were working off the home side. Thus would the adoption of equitable price-fixing lead to the complete emancipation of both women and men from their present slavery and the disabilities which prevent their living well-balanced lives.

## AS THE WORKER SEES HIS WORLD

—New Orleans striking street car men and sympathizers, 10,000 strong, riot when the mayor and councilmen tell them to wait a while for consideration of repeal of jitney ordinance. Civil war aspect all over downtown section. Four hurt, dozens slightly injured. Politics found underlying whole programme of officialdom in dallying and dodging.

—New York City carpenters win fight for State survey of underpayment on city subway work, supporting charges that wages are "less than prevailing rate."

—Cinchfield mill at Marion, S. C., locks out 1,000 when union asks reinstatement of 150 discharged union members. Follow the usual small-time sheriff tactics, evictions and official rough stuff.

## FACTORY UNEMPLOYMENT LESS THAN USUAL

Mid-summer dullness in New York State factories appeared much less than usual this year. The employment decline which characterizes July regularly was smaller than any since 1922, according to Industrial Commissioner Frances Perkins. In fact the volume of workers has been practically the same for the past three months of May, June and July when the index of employment based on the three year average of 1925-27 stood just under or at 98.

Maintenance of this firm position caused the usual recession from the March peak to noticeably less severe this year. From two to six per cent of the workers were laid off between March and July in former years compared to less than two per cent this year.

The true view, as I submit, is that the judges declare: that statutes, precedent, the opinions of learned experts, customs, and morality are the sources of the law; that back of everything lie the opinion of the ruling spirits of the community; who have the power to close any of these sources; but that as long as they do not interfere, the judges, in establishing law, have recourse to these sources.—John Chipman Gray.

## AT THE PLAYHOUSES

**AT LOEW'S**  
Climaxing all of the great war pictures with a punch finish, the like of which has never been brought before the eyes of the motion picture fan, Henry King, with "She Goes to War" a singing, talking and sound picture again establishes a precedent for this type of screen fare. The picture will be seen at Loew's Theatre next Sunday. He has taken Rupert Hughes' story and made it live on the screen enhancing a most impelling tale of woman's activity at home and at the front during the world war with many human and humorous touches. "There's a romance in 'She Goes to War' as big as all outdoors, and it is chronicled in a most believable manner. King, once he has established his characters, unfolds a tale that is most engrossing and real. He keeps his characters human and we follow them from the time they leave their little community until the arrive in France, where much of the action is centered. Aside from his story there is that unerring King direction, visualized by a cast of talented players headed by Eleanor BARRMAN. In the role of Jean Morant, arrogant, selfish, society's pet, and leader of a movie set, who uses every social means and political influence that will assist her in securing personal aims amid the horrors of war. In support of Eleanor Barrman will be seen John Holland, Al St. John, Edmund Burns and Anna R. ...

**DOMINION PARK**  
OPEN FOR THE SEASON  
Canada's Greatest Amusement Park.  
New features, epic and span, and hundreds of attractions for young and old.  
Bring the family and be happy.  
All Cars Go To The Park.

**PARC DOMINION**  
OUVERT POUR LA SAISON  
Le plus grand parc d'amusements au Canada. Attractions nouvelles et amusantes pour les parents et leurs enfants.  
Venez vous amuser avec votre famille  
Tous les Chars Conduisent au Parc.

**PARC BELMONT**  
CARTIERVILLE  
Toujours l'endroit d'amusement favori  
Attractions variées, splendide salle de danse en plein air.  
Cinéma gratis à tous les soirs  
LE RENDEZ-VOUS DES FAMILLES

**BELMONT PARK**  
CARTIERVILLE  
Always the Ideal Amusement Place  
A choice of attractions, splendid dance hall  
Free Movie Show Every Evening  
THE REAL FAMILY PLACE

**SUN OIL COMPANY**  
Limited  
Producers, Refiners, Shippers & Exporters of  
Petroleum and all its Products  
112 ST. PATRICK STREET  
MONTREAL

**IMPERIAL OIL LIMITED**  
All Imperial products are manufactured in Canada by Canadian workers, at our own refineries, one of which is located at Montreal East.

**AT THE ORPHEUM**  
"Nice Women" Coming to Orpheum for First Week of New Season  
In selecting "Nice Women" for the opening vehicle of the Orpheum Players, with Margaret Clayton as the new leading lady, Mr. McKee, the director, has made a happy choice. This witty comedy from the pen of William A. Gray enjoyed a long run at the Loew's Theatre in New York city, where it was first produced by L. Lawrence Weber, with Sylvia Sydney and Robert Warwick as the leading artists, together with Hope Brown, George Barbier, Verree Teasdale and Albert Hayes.

**AT THE CAPITOL**  
"Drag" Richard Barthelmess' second talking picture, featured at the Capitol Theatre. The story deals with a newspaperman who marries a small-town girl and finds that he is called upon to support her entire family. The song hit of the picture is "My Song of the Nile." The cast includes Lily Lee, Alice Day, Tom Dugan, Margaret Fiedling and Lucien Littlefield. There will be a musicale by the Capitol orchestra.

**AT THE IMPERIAL**  
The vaudiville bill at the Imperial Theatre will consist of Joseph Regan, Larue with Marion Voth's syncopated Sals; Dotson, colored dancer; Annapoosie Scarle in "Who's Who," and Walter "Dare" Will in "Ambleside of Youth." The feature picture will be "The Three Passions" directed by Rex Ingram, from the story by Cosmo Hamilton. Alice Terry is starred.

**AT THE PALACE**  
"Behind That Curtain" an all-talking mystery melodrama will be featured at the Palace Theatre. It is an adaptation of the Saturday Evening Post serial of the same name by Earl Derr Biggers. It was produced by Fox. Lois Moran plays one of the leading roles, this being her first important screen assignment in speech. The bill will also contain several short talking features.

**BASEBALL**  
Au STADE  
Coin Ontario et Delorimier  
At the STADIUM  
Corner Ontario and Delorimier Sts.  
MONTREAL - BALTIMORE — August 24, 25, 26  
MONTREAL - JERSEY CITY — August 27, 28, 29  
MONTREAL - READING — August 30,  
Admission: 85c. — Reserved Stand, \$1.10 — Box Seats, \$1.65

**STEAMER EMPRESS**  
TO OKA, RETURN VIA RAPIDS  
every Tuesday, Wednesday and Thursday, \$1.50.  
Sundays and Holidays, \$2.00.  
Boat leaves Canal (Mazarett St.) 9.00 A.M. Lachine Wharf 10.45 A.M. D. S. Time.  
Shooting Lachine Rapids Daily:  
From Lachine Wharf 5.00 P.M., \$1.00. Arriving City (McGill St.) 6.20 P.M., D. S. T.  
Office: 834 Common St. MARquette 4941

**Buy Retail—Pay Wholesale Price**  
Boys' Men's and Children's  
Straws ..... 15c. to 1.00  
Boys', Men's and Children's  
Felts, all colors ..... 1.50 to 3.50  
Boys', Men's and Children's  
Caps of all kinds ..... 50c. to 1.25  
See Hallett Weinberg & Bédard, Ltd.  
418 Notre Dame West near McGill.

**Le Monde Ouvrier—The Labor World**  
hérité en collaboration  
The Official Bilingual Mouthpiece of the Province of Quebec Organized Workers  
Le porte-parole des ouvriers organisés de la Province de Québec  
Membre de la Presse Internationale Ouvrière d'Amérique  
Member of the International Labor Press  
GASTON FRANÇO  
Secrétaire de la Rédaction  
Secretary, Editorial Department

**DOMINION PARK**  
OPEN FOR THE SEASON  
Canada's Greatest Amusement Park.  
New features, epic and span, and hundreds of attractions for young and old.  
Bring the family and be happy.  
All Cars Go To The Park.

**PARC DOMINION**  
OUVERT POUR LA SAISON  
Le plus grand parc d'amusements au Canada. Attractions nouvelles et amusantes pour les parents et leurs enfants.  
Venez vous amuser avec votre famille  
Tous les Chars Conduisent au Parc.

**PARC BELMONT**  
CARTIERVILLE  
Toujours l'endroit d'amusement favori  
Attractions variées, splendide salle de danse en plein air.  
Cinéma gratis à tous les soirs  
LE RENDEZ-VOUS DES FAMILLES

**BELMONT PARK**  
CARTIERVILLE  
Always the Ideal Amusement Place  
A choice of attractions, splendid dance hall  
Free Movie Show Every Evening  
THE REAL FAMILY PLACE

**SUN OIL COMPANY**  
Limited  
Producers, Refiners, Shippers & Exporters of  
Petroleum and all its Products  
112 ST. PATRICK STREET  
MONTREAL

**IMPERIAL OIL LIMITED**  
All Imperial products are manufactured in Canada by Canadian workers, at our own refineries, one of which is located at Montreal East.

**AT THE ORPHEUM**  
"Nice Women" Coming to Orpheum for First Week of New Season  
In selecting "Nice Women" for the opening vehicle of the Orpheum Players, with Margaret Clayton as the new leading lady, Mr. McKee, the director, has made a happy choice. This witty comedy from the pen of William A. Gray enjoyed a long run at the Loew's Theatre in New York city, where it was first produced by L. Lawrence Weber, with Sylvia Sydney and Robert Warwick as the leading artists, together with Hope Brown, George Barbier, Verree Teasdale and Albert Hayes.

**AT THE CAPITOL**  
"Drag" Richard Barthelmess' second talking picture, featured at the Capitol Theatre. The story deals with a newspaperman who marries a small-town girl and finds that he is called upon to support her entire family. The song hit of the picture is "My Song of the Nile." The cast includes Lily Lee, Alice Day, Tom Dugan, Margaret Fiedling and Lucien Littlefield. There will be a musicale by the Capitol orchestra.

**AT THE IMPERIAL**  
The vaudiville bill at the Imperial Theatre will consist of Joseph Regan, Larue with Marion Voth's syncopated Sals; Dotson, colored dancer; Annapoosie Scarle in "Who's Who," and Walter "Dare" Will in "Ambleside of Youth." The feature picture will be "The Three Passions" directed by Rex Ingram, from the story by Cosmo Hamilton. Alice Terry is starred.

**AT THE PALACE**  
"Behind That Curtain" an all-talking mystery melodrama will be featured at the Palace Theatre. It is an adaptation of the Saturday Evening Post serial of the same name by Earl Derr Biggers. It was produced by Fox. Lois Moran plays one of the leading roles, this being her first important screen assignment in speech. The bill will also contain several short talking features.

**BASEBALL**  
Au STADE  
Coin Ontario et Delorimier  
At the STADIUM  
Corner Ontario and Delorimier Sts.  
MONTREAL - BALTIMORE — August 24, 25, 26  
MONTREAL - JERSEY CITY — August 27, 28, 29  
MONTREAL - READING — August 30,  
Admission: 85c. — Reserved Stand, \$1.10 — Box Seats, \$1.65

**STEAMER EMPRESS**  
TO OKA, RETURN VIA RAPIDS  
every Tuesday, Wednesday and Thursday, \$1.50.  
Sundays and Holidays, \$2.00.  
Boat leaves Canal (Mazarett St.) 9.00 A.M. Lachine Wharf 10.45 A.M. D. S. Time.  
Shooting Lachine Rapids Daily:  
From Lachine Wharf 5.00 P.M., \$1.00. Arriving City (McGill St.) 6.20 P.M., D. S. T.  
Office: 834 Common St. MARquette 4941

**USMC**  
United Shoe Machinery Co.  
OF CANADA, LIMITED  
MONTREAL  
TORONTO, KITCHENER, QUEBEC

**REGENT**  
A better gas range at a popular price. Made in Montreal by Canadian workers. Certified by Canadian Gas Association. Price from \$25.00.  
"There is no better range"

**The GURNEY MASSEY COMPANY, LIMITED**  
Office and Warehouse  
96 PRINCIPAL STREET  
ST-LAURENT DE MONTREAL

**THE GURNEY Foundry Company, Ltd.**  
Stove Works:  
ST-LAURENT DE MONTREAL

**Canadian Car & Foundry Co.**  
Limited  
Passenger, Freight and General Service Cars for Steam and Electric Railways.  
621 Craig St., West, Montreal

**CANADIAN INDUSTRIES LIMITED**  
Canada Cement Bldg., MONTREAL  
Subsidiaries:  
Canadian Explosives Limited, Dominion Cartridge Company Limited, Canadian Fabrolite Limited, Flint Paint & Varnish Limited, Arlington Company of Canada, Limited, Canadian Ammonia Company Limited, Triangle Chemical Company Limited, Canadian Salt Company Limited, Grassell Chemical Company Limited, Cassel Cyanide Company Limited.

**LAPORTE, MARTIN LIMITED**  
EPIQUE EN GROS  
584, rue Saint-Paul Ouest  
TEL. MAIN 3766 MONTREAL

**HALLS TO LET**  
For Labor Meetings  
Apply to JOS. LAURIER  
817 ONTARIO EST  
Tel. Walnut 5070W. Tel. East 3578

**DOMINION BRIDGE CO. Limited**  
Head Office & Works at LACHINE, P. Q.  
Branch Works:  
TORONTO, OTTAWA, WINNIPEG

**A GREAT CANADIAN INDUSTRY**  
**DOMINION TEXTILE CO. LIMITED**

**J. SYLVIO MATHIEU**  
SERVISE DE TOILETTE  
Tailleurs, Jaquettes, Gilets, Nappeaux, Serviettes de barbiers, etc., et tout autre article à l'usage de la toilette.  
Linge de famille à la livre.  
Bunardie: 1871, rue CARTIER  
Tél.: AMherst 8566  
Résidence: 2410, rue SHEPPARD  
Tél.: AMherst 1052

**POWER CORPORATION OF CANADA**  
CORSTINE BUILDING  
MONTREAL

**AT THE PALACE**  
"Behind That Curtain" an all-talking mystery melodrama will be featured at the Palace Theatre. It is an adaptation of the Saturday Evening Post serial of the same name by Earl Derr Biggers. It was produced by Fox. Lois Moran plays one of the leading roles, this being her first important screen assignment in speech. The bill will also contain several short talking features.

**BASEBALL**  
Au STADE  
Coin Ontario et Delorimier  
At the STADIUM  
Corner Ontario and Delorimier Sts.  
MONTREAL - BALTIMORE — August 24, 25, 26  
MONTREAL - JERSEY CITY — August 27, 28, 29  
MONTREAL - READING — August 30,  
Admission: 85c. — Reserved Stand, \$1.10 — Box Seats, \$1.65

**STEAMER EMPRESS**  
TO OKA, RETURN VIA RAPIDS  
every Tuesday, Wednesday and Thursday, \$1.50.  
Sundays and Holidays, \$2.00.  
Boat leaves Canal (Mazarett St.) 9.00 A.M. Lachine Wharf 10.45 A.M. D. S. Time.  
Shooting Lachine Rapids Daily:  
From Lachine Wharf 5.00 P.M., \$1.00. Arriving City (McGill St.) 6.20 P.M., D. S. T.  
Office: 834 Common St. MARquette 4941

Have Your Shoes Soled With  
**USKIDE**  
The Wonder Sole for Wear

Wires and Cables—Telephone Apparatus  
Fire Alarm and Police Signaling Systems—Radio Transmitting and Receiving Equipment  
Made in Canada by  
**Northern Electric**  
Plant and General Offices  
MONTREAL, P. Q.

**HOWARD SMITH PAPER MILLS, LIMITED**  
Makers in Canada of High Grade Papers  
Head Office  
407 McGill Street MONTREAL

**P. LYALL & SONS CONSTRUCTION CO., LIMITED**  
General Contractors  
701 Transportation Bldg., Montreal  
William Lyall, Pres. & Man. Director

Our Leading Amusement Places  
Dans nos Théâtres

More than a Theatre  
A National Institution

**ALWAYS SOMETHING GOOD**  
at  
**LOEW'S**  
The Union-Right Through  
Million Dollar Playhouse

**PALACE**  
St. Catherine W., opposite Victoria St.  
"Behind That Curtain"  
A love story drama of Scotland Yard  
Warner Baxter ALL TALKING  
Fox Movietone Picture  
Bargain Matinee 11 a.m. to 12.30 p.m.  
VITAPHONE and MOVIE TONE

**IMPERIAL**  
JOSEPH REGAN  
Famous Irish Tenor  
And Other Good R. K. O. ACTS  
On the screen  
ALICE TERRY and IVAN PETROVITCH  
IN  
"THREE PASSIONS"  
STARTING SATURDAY  
AUGUST 24th.

**GAYETY**  
Bigger and Better Burlesque  
Telephones: LA. 0016-0017  
MIKE SACKS - FRANCES FARR  
in  
"HIGH FLYERS"  
A Real Snappy Attraction  
Special Matinee Daily — 25 cts.

**ORPHEUM**  
Home of High Class Stock  
TELEPHONES: HA. 0201-0202  
GRAND RE-OPENING MON. AUG. 26  
The Orpheum Players Present  
Their New Leading Lady  
**MARGARET BRAYTON**  
In the New "NICE WOMEN"  
From Broadway

**Nouveau NATIONAL**  
Coin Ste-Catherine et Beaudry  
**COMEDIE MUSICALE ET VAUDEVILLE**  
aussi VUES ANIMÉES  
I P. M. Soirées 8.30 P. M.

**Steel Products of Every Description**  
From ore to finished product — all within the Empire.  
**BRITISH EMPIRE STEEL**  
Corporation, Ltd.  
Canada Cement Building, Montreal

**THE MIDWAY THEATRE**  
Corner St. Lawrence and St. Catherine  
**ALWAYS A GOOD SHOW**  
AT  
**POPULAR PRICES**

## T'a'pas ?



T'AS-PAS DÉJÀ COMMENCÉ TA JOURNÉE FRAIS ET DISPOS, PARFAITEMENT HEUREUX DE VIVRE—



ET ENTRANT CHEZ LE BARBIER POUR TE FAIRE RASER, TA BONNE HUMEUR EST TELLE QUE POUR UNE FOIS TU NE TROUVES PAS MÊME "RASANT" LE VERBIAGE DU FIGARO—



JUSQU'À CE QUE TOUT À COUP IL TE FLANQUE UNE SERVIETTE BRÛLANTE EN PLEINE FIGURE—



T'AS PAS DÉJÀ ESSAYÉ UNE BLACK HORSE? C'EST RAFFRAICHISSANT.

dites simplement—  
**"Bière Black Horse"** Daves  
S.V.P.